

GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES



Siret : 804 398 931 00035

Représentée par les

galerie binome (Paris) et galerie française besson (Lyon)

350, route des Etoiles, 71960 PRISSE

www.guenaelledecarbonnieres.com

guenaelle.dc@gmail.com

06.64.40.03.92





"Pour l'ensemble *Le temps voilé*, des fragments collectés d'images d'architectures anciennes sont transposés photographiquement sur voile sérigraphique. Les plis et replis du volume translucide troublent et voilent les fragiles iconographies, jusqu'à faire parfois totalement écran à la traversée lumineuse.

Ces zones de réserves émettent d'éblouissants effacements, contrastant avec d'autres densités très sourdes. La photographie est encore fragmentée : une bande soustraite par une coupe rigoureuse laisse un blanc, une zone aveugle qui ouvre l'espace de représentation."

Anne Favier

Le temps voilé, 2023
photogrammes de voiles sérigraphiques
impressionnés à l'émulsion photosensible,
dimensions variables
(33 x 43 cm - 110 x 140 cm)





Museum Musée de civilisations de l...

Plage de Saint-Estève

Château d'Iff

Plage du Prophète

que de la crine

Parc Borély

Plages du Prado

MARSEILLE 8E ARR.

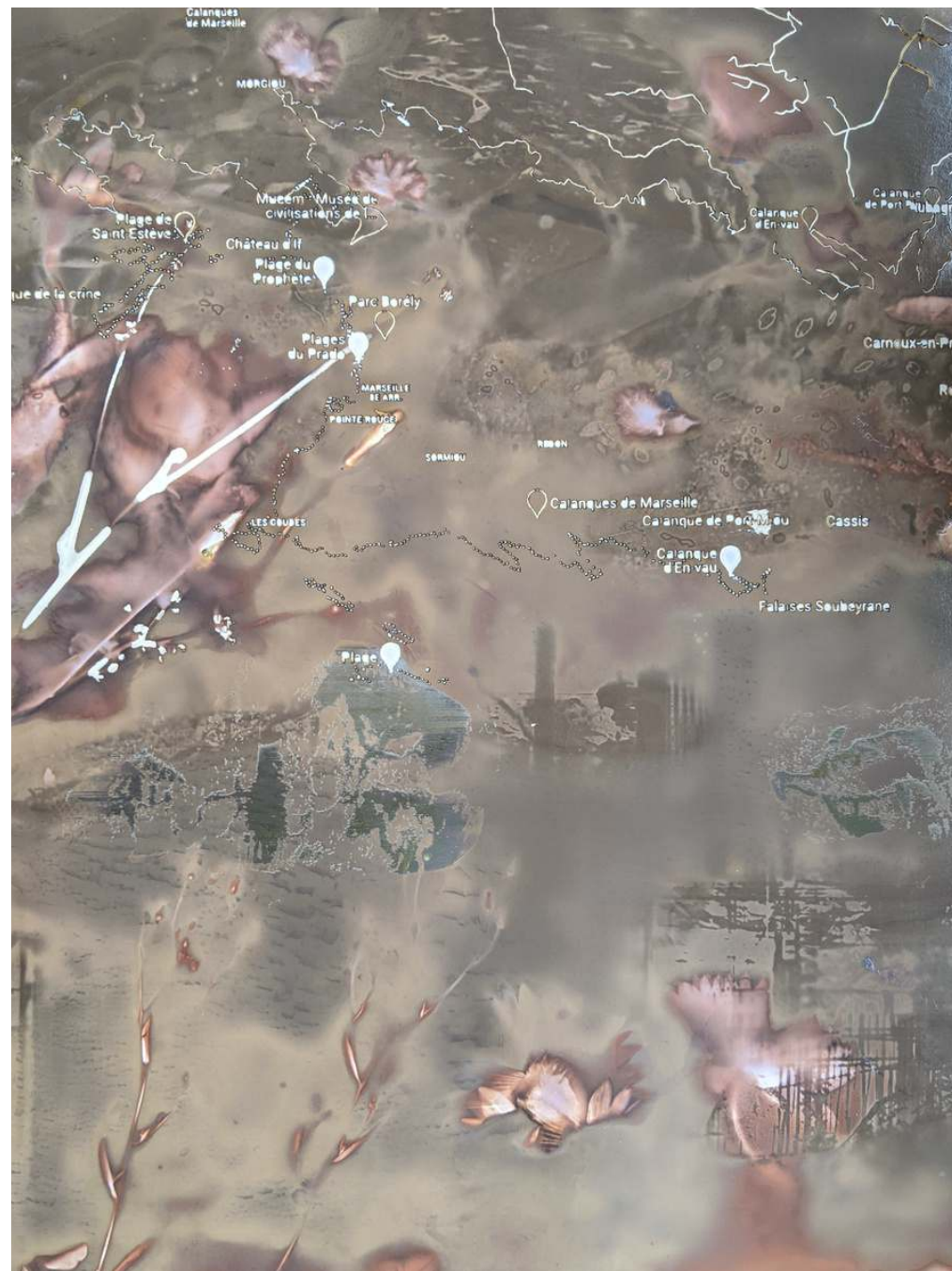
POINTE-ROUGE

SORMIOU

LES GOUDES

Par des jeux de lumière et de chimie et une hybridation de médiums, la série *Incandescences* combine dessin et photographie : des cartes de métropoles menacées par la montée des eaux sont dessinées numériquement au laser sur des lumen prints. Ainsi gravées, c'est par retrait de matière qu'elles dialoguent avec des éléments d'un temps ancien (fossiles, éléments issus de peintures rupestres, pierres de la faim...). Conçues en résidence à Solutré, ces images prennent l'empreinte de végétaux prélevés sur ce Grand Site de France anciennement sous-marin. Les effets incandescents, tirés de papiers photosensibles noir et blanc, évoquent l'entrelacement des dérèglements climatiques : sécheresse, fonte des glaces, méga-feux... L'insolation sous différentes conditions météorologiques génère des couleurs liant intimement ce travail à la nature.

Incandescences, 2022
gravure numérique et pigments sur lumen prints,
dimensions variables
(30 x 40 cm - 70 x 90 cm)







détail, en cours de création

Des photographies argentiques nées d'archives et d'images actuelles sont gravées et encrées pour faire ressortir les bâtiments détruits dans des zones de conflits. Armé d'une pointe sèche, le geste abîme et sublime tout à la fois l'image en la creusant de sillons qui en font ressortir l'en-deçà : les vestiges encore plus anciens d'autres civilisations millénaires.

A l'image des tells mésopotamiens, villes superposées dans l'espace par l'action du temps, au point de former des collines artificielles, des détails sont enfouis quand d'autres se placent distinctement au dessus du reste.

Creuser l'image, 2020-2021

série de tirages argentiques dessinés et gravés,
dimensions variables (20 x 25 - 50,8 x 61 cm chacun)





Série Submergées (ruines d'aquarium)



Cette série évoque la montée des eaux qui engloutira dans les décennies à venir de nombreux sites archéologiques. Les négatifs créés à partir d'images commerciales de ruines d'aquarium déposent leurs empreintes lumineuses sur des tirages argentiques expérimentaux, donnant l'impression d'une décomposition..

Submergées (ruines d'aquarium), 2020-2022
tirages argentiques par contact
30 x 40 cm



Accrochage d'exposition, galerie Françoise Besson, 2022



Des objets photographiques, à mi-chemin entre sculptures et images, accompagnent les images troubles de la série Submergées. Les négatifs ayant servi à leur réalisation sont emprisonnés dans des blocs de résine, tels des fossiles dystopiques : ils pourraient être retrouvés par des archéologues, bien après l'engloutissement des ruines archéologiques..



Captures fossiles,
2020-2022
objets photographiques
(résine époxy,
photographies)
dimensions variables





Les miroirs se départent de leur tain par endroits, pour laisser place à la transparence et, sur l'envers de leur peau, à des plaies ouvertes. Par la gravure de photographies personnelles, dont les négatifs ont été perdus, ils reconstituent les matrices d'images intimes. Les images n'apparaissent qu'en fonction de certains points de vue. La mise en abyme jouant sur les reflets et la lumière évoque les daguerréotypes anciens.

Blessed le miroir, 2022, installation
10 miroirs gravés numériquement (10 x 10 cm chacun)
transferts thermiques de textes, plexiglas, miroir,
ensemble de 136 x 36 x 60 cm

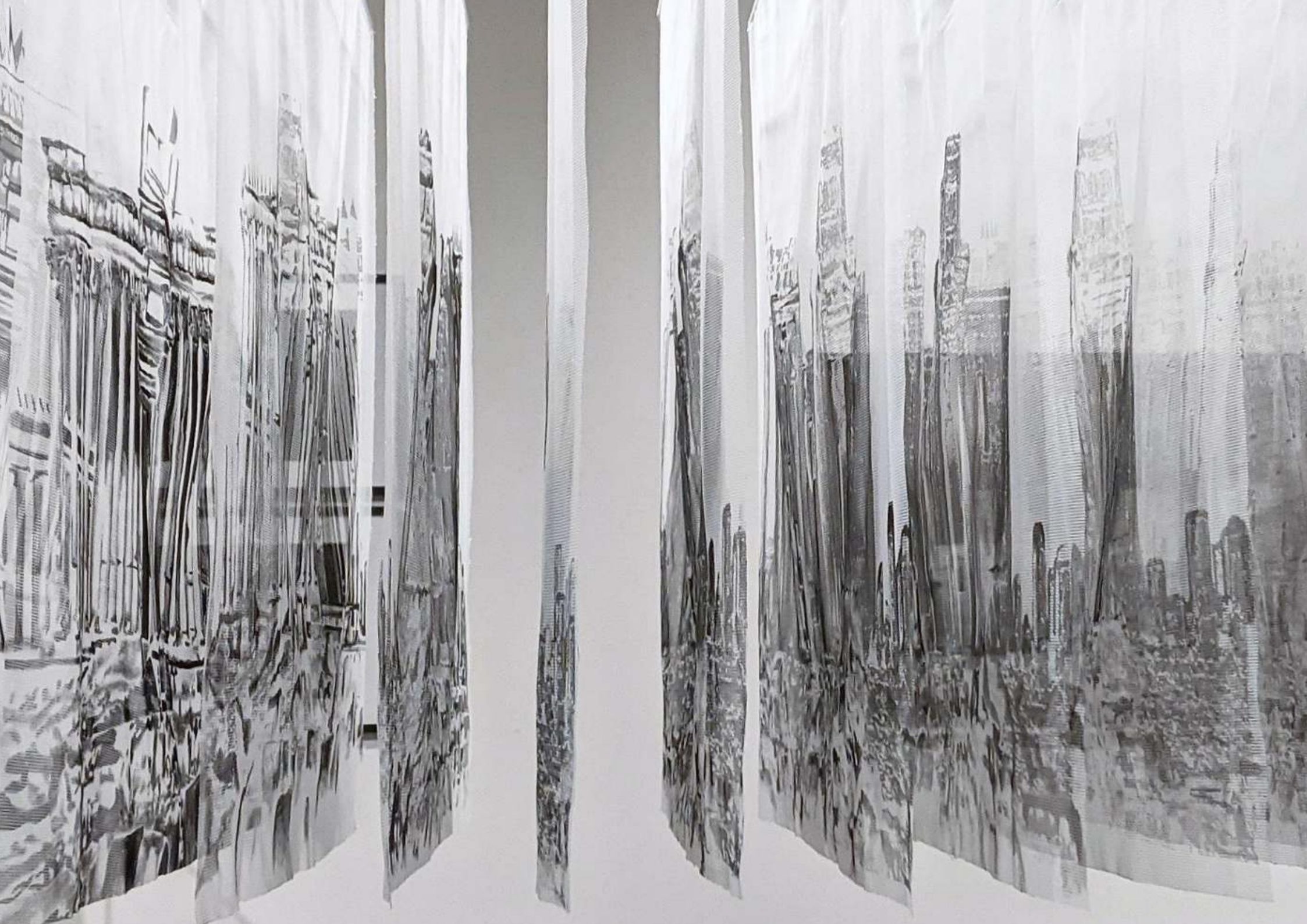




Vue de face



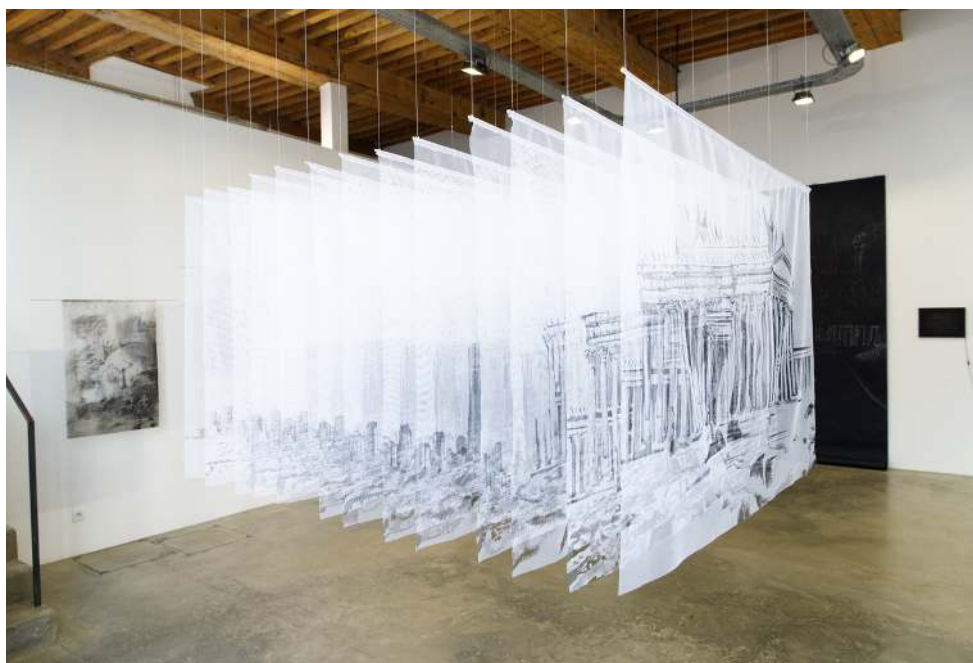
Vue d'en-dessous





Vues d'exposition, solo show, galerie Françoise Besson, Lyon, 2022

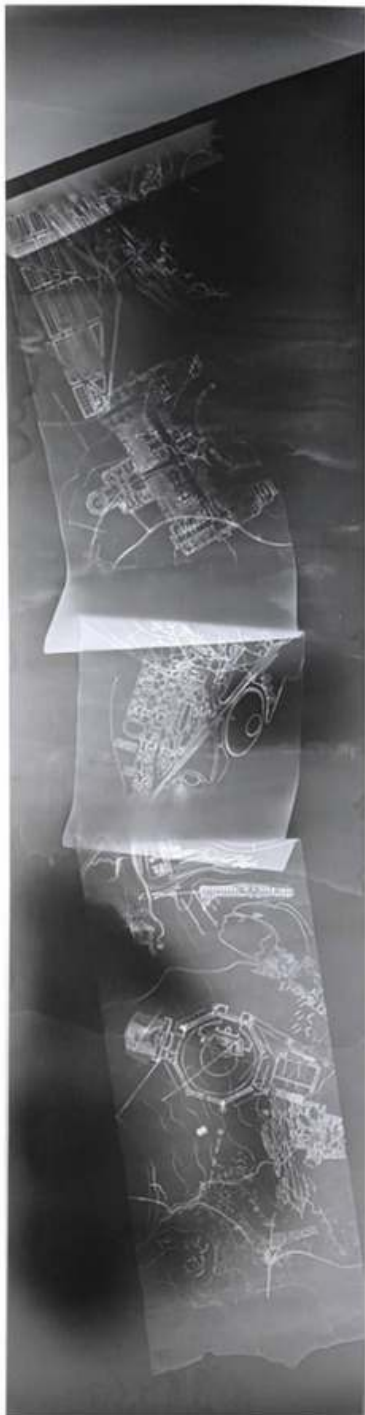
Ruines à l'endroit ou ruines à l'envers, les vestiges du temple antique du Bêl se construisent et se déconstruisent, en fonction du déplacement autour de l'oeuvre. D'un voile à l'autre, dans l'épaisseur du temps, la représentation oscille entre une reconstitution hypothétique d'un passé radieux et un futur abolissant toute mémoire du lieu. Réduites au néant, les traces fictives du futur se confrontent aux spectres d'antan, sans jamais se confondre dans l'opacité de l'entre-temps trouble du présent. Ces images évoquent des hologrammes, stratifiant l'histoire dynamitée.



Entre-temps, 2021, installation en duo avec Anne Dietrich
suspensions de dessins sur textile,
100 x x 120 x 70 cm



Vue de la résidence à la
Fondation Renaud, Lyon, 2022



Une résidence de création à la Fondation Renaud à Lyon, dont les collections conservent notamment les archives de l'architecte et urbaniste d'avant-garde Tony Garnier, a été l'occasion d'exhumer le projet utopiste "Cité industrielle" de ce dernier, qui n'a jamais vu le jour.

Des prélèvements sur calque des plans de Garnier ont permis le déroulement d'immenses négatifs et la réalisation à l'échelle de photogrammes, reprenant le principe du cliché-verre. Les jeux photographiques, les plis et les effets liquides de ces pièces donnent la sensation de villes submergées, d'une promenade au cœur de l'inconscient de cet architecte visionnaire.

Cités englouties, 2022

photogrammes sur papier RC dimensions variables



Vue d'exposition, salon Polyptyque organisé par le Centre Photographique de Marseille, 2022

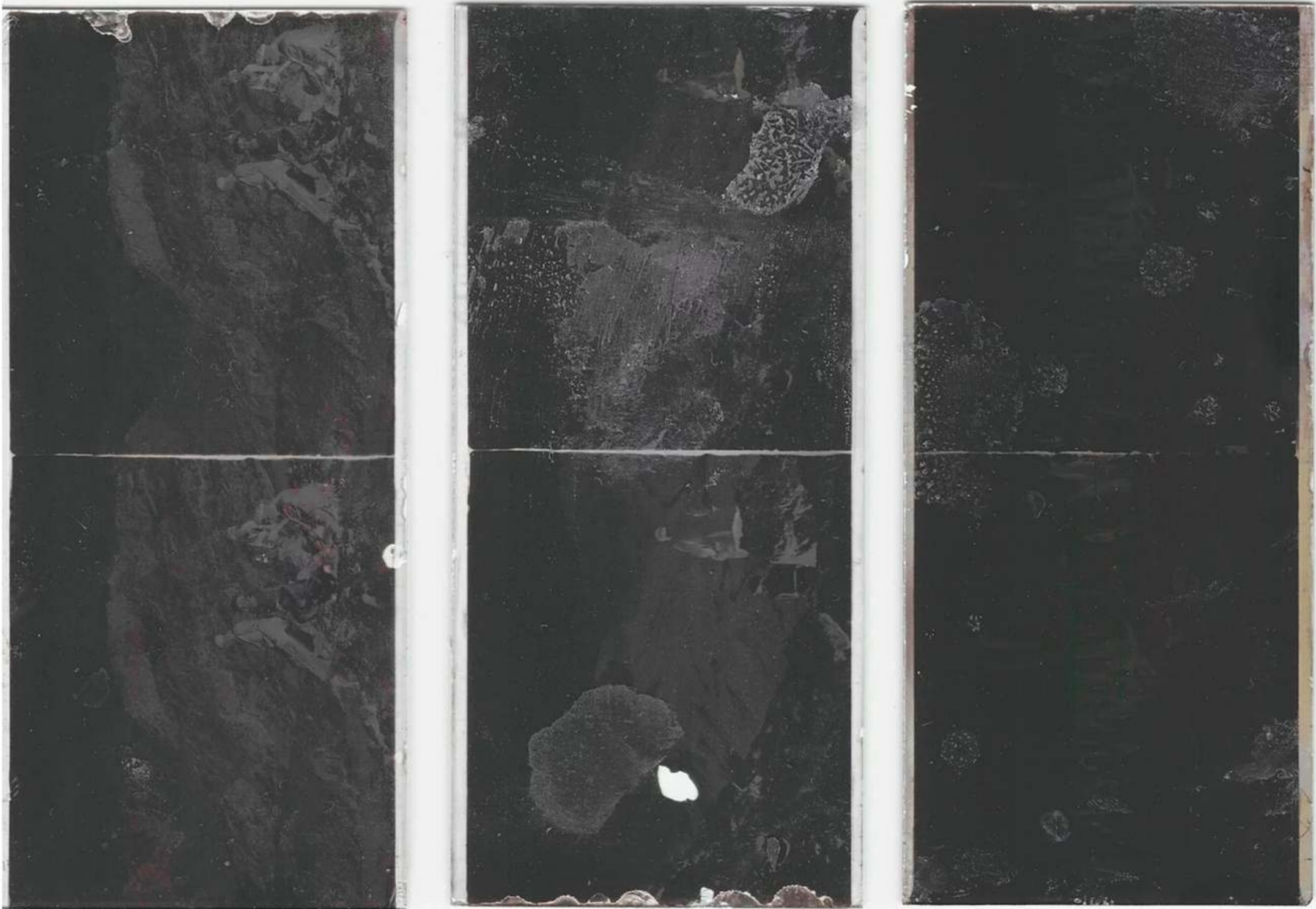




Empreintes mobiles, depuis 2014
empreintes de smartphone allumé sur papier
photosensible,
13 x 18 cm chacune (pièces uniques)

« L’empreinte de lumière qui génère le photogramme peut renvoyer à l’idée d’un processus en prise directe avec la nature, mais pas uniquement. C’est ce que démontre avec une rare évidence la proposition de la Française Guénaëlle de Carbonnières avec ses Empreintes mobiles (en cours depuis 2014) : en mettant en contact le papier photosensible avec l’écran d’un smartphone allumé présentant une image d’actualité (une manifestation), le photogramme produit vient figer le flux d’images généra par l’instrument emblématique de la modernité tardive. La lueur de la source se projette sur la surface sensible et impressionne la chimie argentique, laissant une empreinte fantomatique du présent ».

Extrait du livre de Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, éditions Textuel, 2022





Simplement posées sur le scanner, les plaques de verre stéréoscopiques numérisées offrent au regard les traces de leurs accidents de parcours. Elles proposent, dans un second temps de lecture, les empreintes lumineuses de personnages photographiés au début du XXème siècle.

Vestiges, 2014,
tirage jet d'encre sur papier
Fine Art,
110 x 70 cm